Avoir des propriétés

Quand les choses ont besoin les unes des autres. Quelques thèmes de la métaphysique contemporaine, hiver 2006-07

Philipp Keller

15 décembre 2006

Exemplification

Que veut dire avoir une propriété ? Est-ce que cela signifie de se trouver dans une relation à une propriété ? Mais est-ce que cette relation ne doit-elle pas aussi être eue ou exemplifiée pour pouvoir relier la chose et sa propriété ? Si oui, il semble que nous ayons atterri dans une régression (*regressus ad infinitum*), le fameux 'regressus de Bradley' :

$$\begin{array}{lll} Fa & \rightsquigarrow & a \text{ **exemplifie** } F \\ & \rightsquigarrow & \langle a, F\rangle \textbf{ exemplifie } \mathsf{Exemplification}_1 \\ & \rightsquigarrow & \langle\langle a, F\rangle, \mathsf{Exemplification}_1\rangle \textbf{ exemplifie } \mathsf{Exemplification}_2 \\ & \rightsquigarrow & \langle\langle\langle a, F\rangle, \mathsf{Exemplification}_1\rangle, \mathsf{Exemplification}_2\rangle \textbf{ exemplifie } \mathsf{Exemplification}_3 \\ & \rightsquigarrow & \ldots \end{array}$$

Toutes les régressions ne sont pas forcément vicieuses dans le sens qu'ils constituent un argument contre les prémisses dont elles s'ensuivent. Un exemple d'une régression "bénigne" est la régression de vérité :

$$\begin{array}{lll} p & \rightsquigarrow & \textbf{il est vrai que } p \\ & \rightsquigarrow & \textbf{il est vrai que il est vrai que } p \\ & \rightsquigarrow & \textbf{il est vrai que il est vrai que il est vrai que } p \\ & \rightsquigarrow & \textbf{il est vrai que il est vrai que il est vrai que il est vrai que } p \\ & \rightsquigarrow & \ldots \end{array}$$

Cette régression s'ensuit de deux prémisses qui sont toutes les deux considérées comme non-problématiques :

1. Le schéma (T) pour tous les porteurs de vérité :[1]

   (T) il est vrai que $p \iff p$

2. La thèse selon laquelle si p est un porteur de vérité, alors "il est vrai que p" en est un aussi.

Parfois, les régressions sont mêmes essentielles, comme l'est la regrésion des nombres naturels (si x est un nombre naturel, alors le succésseur de x [$x + 1$] l'est aussi).

[1] Sauf les instances problématiques telles que "Cette phrase n'est pas vraie" qui donnent naissance aux 'paradoxes sémantiques'.

Un exemple de régression beaucoup discutée dans la métaphysique des propriétés est le "Troisième Homme" de Platon (*Parménide 132a-b*).[2] Elle découle de trois prémisses :

(i) Si certaines choses sont F, alors elles participent d'une forme (idée) **F** (Vlastos 1954: 320,325).
(ii) Cette forme **F** est différente de toutes les choses qui participent à elle (Vlastos 1954: 325).
(iii) Si certaines choses participent d'une forme **F**, alors celles-ci et la forme sont toutes F (Vlastos 1954: 324).

Supposons qu'il y ait des Fs. Alors par (i) ils participent d' une forme **F** qui, par (iii), est elle-même F. Alors les F *et* **F** doivent, par (ii), participer d'une forme différente, $\mathbf{F}'$, qui, par (iii), est également F et donc participe, avec les F et **F**, d'une forme encore différente, $\mathbf{F}''$, etc. Il s'ensuit qu'il y a une infinité de formes desquelles les F participent.

Est-ce mauvais ? S'agit-il ici d'une régression vicieuse ou bénigne ? D'après certains, une régression est le symptôme d'une contradiction sous-jacente.[3] Waismann (1956) montre comment la preuve que $\sqrt{2}$ est transcendant (n'est pas un nombre rationnel, $\notin \mathbb{Q}$) peut être formulée sous forme de régression à l'infini.

> Supposons que $\sqrt{2}$ est rationnel. Alors $\sqrt{2}$ est identique à la proportion de deux nombres entiers n et m. Alors nous avons $\sqrt{2}^2 = 2 = \frac{m^2}{n^2}$, ce qui nous donne $2n^2 = m^2$. Donc m^2 est pair. Il s'ensuit que m est pair, donc il y a un nombre entier m_1 tel que $m = 2m_1$. Nous avons donc $2n^2 = (2m_1)^2 = 4(m_1)^2$, donc $n^2 = 2(m_1)^2$ et n^2 est également pair. Alors n l'est aussi et il y a un nombre entier n_1 tel que $n = 2n_1$. Donc nous avons $(2n_1)^2 = 2(m_1)^2$, ce qui fait $4(n_1)^2 = 2(m_1)^2$ et $2(n_1)^2 = (m_1)^2$, ce qui montre que m_1 est pair. Il doit donc y avoir un nombre m_2 tel que $m_1 = 2m_2$ etc.

Nous pouvons présenter cette régression comme réduction à l'absurde de la supposition que $\sqrt{2}$ est rationnel :

> "If, then, two integers n and n exist which stand in the relation [$\sqrt{2} = \frac{m}{n}$], they must have halves which stand in the same relation . . .and these must have halves which stand in the same relation, and so on *ad infinitum*; which is plainly impossible, m and n being finite. Therefore the tentative assumption [$\sqrt{2} = \frac{m}{n}$] cannot hold, and $\sqrt{2}$ cannot be rational. Q.E.D." (Waismann 1956: 27)

Comme Nolan (2001: 526-527) et Vlastos (1954) le montrent, cette preuve et le 'Troisième Homme' de Platon peuvent être formulés comme des ensembles de prémisses inconsistants. Dans le cas du 'Troisième Homme', nous concluons de (i) que **F** est la forme de laquelle les F participent et qui, par (ii), est unique. Mais il s'ensuit de (iii) qu'elle ne peut pas être unique, donc nous avons une contradiction :

> "I am tempted to say that infinite regresses of this sort and the statement of formal contradiction are different ways of bringing out an unacceptable feature. Of course, there is still a point to explicitly pointing out the formal contradiction, since some infinite regresses are comparatively harmless, whereas there are no harmless genuine contradictions." (Nolan 2001: 528)

A part ces exemples drastiques, il existe des types de régression qui ne relèvent pas de la présence d'une contradiction, mais sont également vicieuses. Nous pouvons distinguer différentes variantes de régression vicieuse :

1. Une régression *ontologique* est posée quand nous devons postuler l'existence d'une entité sur chaque niveau, et qu'elle n'est pas identique avec une autre entité postulée sur un autre niveau.

[2] Je suis l'interprétation de Vlastos (1954) que lui même a abandonné plus tard (cf. Vlastos 1973).

[3] Pour l'exemple de Waismann et pour la suite je me base sur Nolan (2001: 525–526).

2. Une régression *explanatoire* est posée quand l'explication donnée sur chaque niveau touche à une explication donnée à un niveau "plus haut".
3. Une régression *épistémique* est posée quand la vérité postulée sur chaque niveau ne peut être connue de personne qui ne connaisse au moins une vérité d'un niveau "plus haut".

Nous avons un exemple clair d'une régression ontologique inacceptable si elle nous oblige à postuler une infinité de choses d'un type dont nous savons qu'il n'y a qu'un nombre fini d'exemplaires (Nolan (2001: 532) mentionne les croyances et les intentions occurrentes, et les poules et les oeufs). Mais même dans d'autres cas, la postulation d'une infinité de choses d'un certain type peut nous rendre incomfortables. Nous avons alors une application d'un principe de parcimonie appelé 'rasoir d'Occam', "Les entités ne doivent pas être multipliées au-delà de ce qui est nécessaire" (*entia non sunt multiplicanda praeter necessitatem*).

Les deux autres types de régression sont plus difficiles à charactériser. Une régression explanatoire est mauvaise parce qu'elle nous empêche de 'compléter' l'explication initiale – si elle présuppose des choses qui sont également à expliquer, même l'explication initiale n'aboutit pas à son but. De l'autre côté, toute explanation doit rester 'incomplète' d'une certaine manière : personne ne peut tout expliquer, surtout pas en même temps. De la même manière, une régression épistémique nous empêche de savoir la vérité qui est à son origine.

Revenons à la régression de Bradley. Bien avant la question de Bradley – "What is the difference between a relation which relates in fact and one which does not so relate ?" (Bradley 1911: 74) – Russell est déjà de l'avis que l'exemplification est une "pseudo relation" (Russell 1903: §94), la regressus de Bradley est généralement pris comme raison de ne pas construire l'exemplification (la relation qui lie une chose et une propriété si et seulement si la chose a la propriété) comme une relation. C'est pour cette raison que Armstrong (1978: 20, 41, 54, 70) nie que l'exemplification est un universel et que Strawson (1959: 169) parle d'un "non-relational tie". A la suite de l'analyse fonctionnaliste de la prédication par Frege, la thèse selon laquelle la prédication n'est pas analysable s'est imposée. Lewis (1983: 22) a par exemple interprété l'argument 'vérifactionnel' d'Armstrong pour l'existence des états de choses comme une invitation "to do away with all unanalysed predication" et tient cette invitation comme non réalisable. Examinons donc la régression d'un peu plus près.[4]

Le 'regressus de Bradley' comme argument contre les tropes : Considérons d'abord un analogue de la régression de Bradley dans la théorie des tropes :

$$\begin{array}{lll} Fa & \leadsto & a \textbf{ possède un trope } b \textbf{ du type } F \\ & \leadsto & \langle a,b\rangle \textbf{ possèdent un trope } c_1 \textbf{ du type } \textsf{Possession} \\ & \leadsto & \langle\langle a,b\rangle,c_1\rangle \textbf{ possèdent un trope } c_2 \textbf{ du type } \textsf{Possession} \\ & \leadsto & \langle\langle\langle a,b\rangle,c_1\rangle,c_2\rangle \textbf{possèdent un trope } c_3 \textbf{ du type } \textsf{Possession} \\ & \leadsto & \ldots \end{array}$$

Si les tropes sont individualisées par leurs porteurs, nous avons $c_1 \neq c_2$ et donc une infinité de tropes du type Possession. Pour éviter la régression ontologique (qui semble être vicieuse), l'ami des tropes doit nier qu'il y a des tropes du type Possession : il dira typiquement que la relation entre un particulier et un de ses tropes est 'interne' ou 'nécessaire' et que les relation internes ou nécessaires ne sont pas des 'additions ontologiques' et ne correspondent donc pas à des tropes. Il dira la même chose d'une

[4] Cf. Vallicella (2002) pour l'histoire de la régression de Bradley.

régression de tropes du type Ressemblance :

$$\begin{array}{lll} Fa \wedge Fb & \rightsquigarrow & a \textbf{ possède } c_1 \wedge b \textbf{ possède } c_2 \wedge c_1 \textbf{ et } c_2 \textbf{ sont du type } F \\ Fa \wedge Fc & \rightsquigarrow & a \textbf{ possède } c_1 \wedge b \textbf{ possède } c_3 \wedge c_1 \textbf{ et } c_3 \textbf{ sont du type } F \\ & \rightsquigarrow & \langle c_1, c_2 \rangle \textbf{ possèdent un trope } d_1 \textbf{ du type } \mathsf{Ressemblance} \\ & \rightsquigarrow & \langle c_1, c_3 \rangle \textbf{ possèdent un trope } d_2 \textbf{ du type } \mathsf{Ressemblance} \\ & \rightsquigarrow & \langle d_1, d_2 \rangle \textbf{ possèdent un trope } e_1 \textbf{ du type } \mathsf{Ressemblance} \\ & \rightsquigarrow & \ldots \end{array}$$

La réponse des amis des tropes sera la même : la ressemblance est une relation interne qui survient sur des bases monadiques dans ses termes et n'aura donc pas besoin d'être 'tropisée' elle-même.

Le regressus de Bradley comme argument contre les universaux : Voici l'argument de Armstrong pour nier l'existence d'une relation d'exemplification :

> "It appears, then, that the Relation regress holds against ***all*** Relational analyses of what it is for an object to have a property or relation. If a's being F is analyzed as a's having R to a θ, then $Ra\theta$ is one of the situations of the sort that the theory undertakes to analyze. So it must be a matter of the ordered pair $\langle a, \theta \rangle$ having R' to a new θ-like entity : θ_R. If R and R' are different, the same problem arises with R' and so ***ad infinitum***. If R and R' are identical, then the projected analysis of $Ra\theta$ has appealed to R itself, which is circular." (Armstrong 1978: 70–71)

Cette argument présuppose que l'exemplification, s'il s'agissait d'une relation, serait une relation externe.[5] Elle ne peut pas être interne parce qu'elle est (dans beaucoup de cas) contingente :

> "If you believe in universals and particulars, and you believe that neither are simply bundles of the other, then you need to make sense of instantiation. . .[. . .] It needs to be a 'non-relational tie' [. . .] That is, it can be neither an internal nor an external relation, as Armstrong construes them [. . .]. Internal relations are always necessary – the relata can't exist without them . . .[. . .] External relations are or involve additional entities. . ." (Baxter 2001: 449)

Mais il semble que l'exemplification pourrait toujours être une relation interne dans le sens de Lewis. Comme la régression de la vérité, la régression d'exemplification ne serait alors pas vicieuse.[6]

L'exemplification est-elle analysable ?

Selon Aristote la vérité représente une combinaison d'un sujet et d'un prédicat dans le monde (*Mét.*, 1027b22, 1051b32). Brentano et Bolzano ont tous deux analysé le schéma "Fa" qui est considéré comme élémentaire dans la logique frégéenne. Bolzano tient la copule pour une partie signifiante d'une 'proposition en-soi' atomique :

> "Ce qui est encore plus convaincant c'est que les propositions de la forme : A est B, n'ont jamais un autre sens que celui de l'expression : A a b, laisse entendre, en tant que b représente le abstractum qui correspond au concretum B." Bolzano (1837: II §127, ma traduction)

[5] "But in general at least and perhaps in every case, the fact that an object instantiates a certain property does not flow from the nature of the object and the nature of the universal that are involved." (Armstrong 1989: 109) Armstrong (1997: 101) dit que la "connection between things and their properties" est externe.

[6] Cf. ce que dit Hochberg (1999: 193) sur la régression de vérité : "The subsequent facts in the chain are not involved in the specification of the truth conditions for the initial statements, which is what would make the chain a vicious regress."

"Socrate est sage", par exemple, ou "sage" représente un 'concretum', aura selon Bolzano donc le même sens que "Socrate a sagesse" ou "sagesse" représente l'"abstractum' qui correspond à "sage" et "a" dans "*A* a *b*" représente la copule.

Selon Brentano (1874: VII, 6 et 7), toute proposition atomique est d'une forme existentielle :

Socrate court	$\rightsquigarrow$	Socrate est un coureur
	$\rightsquigarrow$	Le coureur Socrate existe

Mais la question de savoir si l'exemplification ne pourrait pas malgré tout être analysée comme une relation formelle demeure. On peut essayer de saisir par exemple, l'avoir d'une propriété comme localisation dans un espace de propriétés. Dans un certain sens (peut-être métaphorique), les propriétés (intrinsèques) d'une chose se laissent ensuite saisir en des *parties* (non spatio-temporelles).[7] Il y a deux avantages à saisir l'exemplification comme relation : (i) premièrement les modifications adverbiales se laissent exclure de la loi de Leibniz de l'indiscernabilité des identiques ; (ii) deuxièmement nous pouvons caractériser les définitions adverbiales autrement que par une ontologie d'événements.

Références

Armstrong, David M., 1978. *Nominalism & Realism : Universals and Scientific Realism, Volume I.* Cambridge : Cambridge University Press

Armstrong, David M., 1989. *Universals : An Opiniated Introduction.* Boulder, Colorado : Westview Press

Armstrong, David M., 1997. *A World of States of Affairs.* Cambridge : Cambridge University Press

Ayer, Alfred Jules, editor, 1959. *Logical Positivism.* New York : Free Press

Baxter, Donald L.M., 2001. "Instantiation as Partial Identity". *Australasian Journal of Philosophy* 79 : 449–464

Bolzano, Bernard, 1837. *Wissenschaftslehre : Versuch einer ausführlichen und grösstentheils neuen Darstellung der Logik, mit steter Rücksicht auf deren bisherige Bearbeiter. Herausgegeben von mehren seiner Freunde. Mit einer Vorrede von Dr. J. Cr. Heinroth.* Sulzbach : Seidel. Four volumes

Bradley, F.H., 1911. "Reply to Mr. Russell's Explanation". *Mind* 20 : 74

Brentano, Franz, 1874. *Psychologie vom Empirischen Standpunkt*, volume I. Leipzig : Meiner. 2nd edition 1924, Leipzig : Meiner ; English translation by L.L. MacAlister : Brentano (1950)

Brentano, Franz, 1950. *Psychology of an Empirical Standpoint.* London : Routledge and Kegan Paul, Ltd. Engl. translation ed. by L.L. McAlister of Brentano (1874)

Hochberg, Herbert ok, 1999. *Complexes and Consciousness.* Stockholm : Thales

Lewis, David K., 1983. "New Work for a Theory of Universals". *Australasian Journal of Philosophy* 61 : 343–377. Reprinted in Lewis (1999: 8–55)

Lewis, David K., 1999. *Papers in Metaphysics and Epistemology.* Cambridge : Cambridge University Press

Nolan, Daniel Patrick, 2001. "What's Wrong with Infinite Regresses ?" *Metaphilosophy* 32

Russell, Bertrand Arthur William, 1903. *The Principles of Mathematics.* Cambridge : Cambridge University Press. 2nd edition : Russell (1937)

Russell, Bertrand Arthur William, 1937. *The Principles of Mathematics.* London : George Allen & Unwin, 2 edition

Simons, Peter M., 2004. "Pourquoi presque tout – mais non pas exactement toute chose – est une

[7]Ce que Simons (2004: 269) trouve " assez invraisemblable, et de surcroît contraire à la notion de ce qu'est une partie'.

entité". In Monnoyer, Jean-Maurice, editor, *La structure du monde : objets, propriétés, états de choses. Renouveau de la métaphysique dans l'école australienne de philosophie*, pp. 265–275. Paris : J. Vrin

Strawson, Peter Frederick, 1959. *Individuals : An Essay in Descriptive Metaphysics.* London : Methuen & Co.

Vallicella, William F., 2002. "Relations, Monism, and the Vindication of Bradley's Regress". *Dialectica* 56 : 3–36

Vlastos, Gregory, 1954. "The Third Man Argument in the Parmenides". *The Philosophical Review* 63 : 319–349

Vlastos, Gregory, 1973. "Plato's Third Man Argument (Parm. 132a1-b2)". In *Platonic Studies*, pp. 324–365. Princeton, New Jersey : Princeton University Press

Waismann, Friedrich, 1956. "How I See Philosophy". In Lewis, H.D., editor, *Contemporary British Philosophy, 3rd series.* London : George Allen & Unwin. Reprinted in Ayer (1959)